

ECHALLENS

Les partisans du Musée cantonal des Beaux-Arts font campagne

Jeudi dernier, la caravane des partisans du nouveau Musée cantonal des Beaux-Arts (MCBA) visitant tous les districts a fait halte jusqu'à samedi au chef-lieu, au collège de Court-Champ après Morges, Cully et Payerne. Les supporters de cet ouvrage espèrent ainsi emporter l'adhésion des citoyens indécis avant la votation qui scellera son sort le 30 novembre prochain.

Cette opération de promotion se déroule avec le soutien affirmé du Conseil d'Etat, dont deux représentants, François Marthaler et Jean-Claude Mermoud, avaient fait le déplacement pour le vernissage de cette exposition itinérante dans le Gros-de-Vaud. Il faut dire que ce projet suscite de vives oppositions à Lausanne mais aussi dans tout le canton en regard non pas de sa réalisation, que l'on peut estimer nécessaire, mais bien de son emplacement à Belle-rive, le volume pharaonique de cette construction risquant d'interférer largement sur un paysage et un coup d'œil chers à chacun d'entre nous. Bien sûr, les tenants de ce musée ne manquent pas d'arguments pertinents, en particulier celui du manque de place actuel qui contraint de garder en réserve quantité d'œuvres ainsi soustraites au regard du public mais aussi celui souhaitant doter Lausanne d'un espace d'exposition actuel, à la hauteur des ambitions culturelles présentes et à venir de la région et du canton.

Après quelques mots de bienvenue, Eric Perrette, architecte cantonal, et Bernard Fibicher, directeur du Musée, se lancent dans un plaidoyer en faveur de ce projet, l'un mettant en avant l'aspect innova-

teur, convivial et fonctionnel de cette construction, l'autre s'attachant à en détailler l'utilité et la nécessité culturelle pour tous les Vaudois, ajoutant que les surfaces libérées à Rumine pourraient être affectées à un autre musée dit du développement durable. Puis les politiques leur emboîtent le pas, mais leur discours ne convainc qu'à moitié, leurs paroles sonnent faux. On en retire l'impression que c'est par lassitude (on parle de ce musée depuis 17 ans) qu'ils y ont adhéré, mais sans être eux-mêmes persuadés du bien-fondé de leur décision. Alors qui croire ? L'importance des moyens mis en œuvre pour convaincre l'électeur avant le scrutin laisse penser que l'affaire n'est pas encore gagnée pour les partisans de ce projet.

Evidemment, le bâtiment tel que présenté en images et en maquette est esthétique, c'est le moins qu'on puisse attendre d'un projet sélectionné parmi les 250 présentés, en provenance de 13 pays. Mais c'est son empreinte imposante (près de 30 mètres de haut, 50 de large et 85 de long) qui cristallise les oppositions, un pareil volume occultant en bonne part la vue qu'a le promeneur de la côte française lorsqu'il déambule à Bellerive. Et même des gabarits ne donneront à l'observateur qu'une idée imparfaite de son importance et de son impact sur le paysage lémanique lausannois. Anne-Catherine Lyon dit de ce musée qu'il doit être comme une fenêtre ouverte sur le monde... mais doit-il pour cela « faire de l'ombre » à tous les Vaudois ? Les citoyens en décideront le 30 novembre prochain.

Ch. Dutoit